

SÉVICES DES SS À MAUTHAUSEN GUSEN (1943 - 1945)

À Gusen, au *Revier*, mon compagnon, Henri Desoille, professeur agrégé de médecine légale à la faculté de Paris, appelé à servir auprès du docteur Vettex, *Hauptsturmführer*, médecin allemand du camp de Gusen, a été un témoin privilégié en 1944 des ordres donnés d'une façon habituelle d'achever des prisonniers malades dont la plupart étaient inscrits au groupe III, c'est à dire dans la catégorie vouée à la mort.

Les malades inscrits au groupe III étaient passés au bloc 31, et le *blockälterter* du 31 les tuait d'une injection intracardiaque : "*Je l'ai vu de mes yeux*".

Il s'agit là d'assassinat, c'est-à-dire de meurtre avec préméditation de malades dont un certain nombre, s'ils avaient été soignés, seraient peut-être encore en vie.

Fait à Mauthausen le 13 mai 1945 avant notre rapatriement.

Fin avril 1945, dans la soirée, des fenêtres du bloc 31 du camp de Gusen, mon compagnon M. Hubert Cey-Monfort, habitant Beausoleil, témoigne des faits suivants : trois prisonniers russes accusés d'avoir "organisé" un début d'évasion furent amenés sur la place d'appel du camp après avoir séjourné au cachot.

Sachant ce qui les attendait, ces trois déportés, pour échapper à la peine de mort, tentèrent de s'enfuir et voulurent se cacher dans le bloc B. Ils sont blessés sur place par les SS qui les accompagnaient. Un sous-officier SS appela les pompiers du camp pour jeter les trois blessés un par un sur les fils barbelés électrifiés, et au bout d'une demi-heure ceux-ci gémissaient et brûlèrent, tandis que les SS s'amusaient à tirer des coups de révolver sur ces malheureux. Au bout de trois quarts d'heure, le courant était coupé et la voiture du *Krema* venait chercher les trois corps.

Le 6 septembre 1944 à Gusen, un jeune italien qui avait esquissé un geste de révolte à l'égard d'un kapo du transport colonne de Steyr, Jacob, qui l'avait même légèrement égratigné avec une planche dont dépassait un

clou, a été victime des sévices suivants : lynchage sur place par quatre kapos armés de gourdins et de barres de fer, dont chaque coup pouvait être mortel et était répété après la fin de chaque évanouissement pour reprendre leurs actes de violence.

Cette scène souleva de telles protestations des témoins civils du contrôle central que le lieutenant inspecteur d'armes Ehlert (fabrication) osa intervenir pour que K.F. SS Sauer fit cesser cet ignoble massacre.

Tandis que pour "ranimer" le malheureux l'*oberkapo* présent lui sautait à pieds joints sur la figure, la poitrine et le ventre, un autre kapo préparait pendant ce temps un fils de fer de grosse section pour prendre le supplicé, malgré les protestations unanimes de tous ceux témoins de ce crime. Une nouvelle intervention du lieutenant Ehlert appuyée par le capitaine inspecteur de la WH obtint du KFFSS que l'infortunée victime soit amenée à l'infirmerie du camp. Ce qui fut fait apparemment. En réalité l'Italien fut conduit sur l'ordre du commandant au lavabo du bloc 21 et noyé dans la cuvette par le chef du bloc 19.

J'ai été un témoin direct avec mon compagnon Pierre Clavel, commerçant à Bar-sur-Aube.

Bodard, mécanicien, épuisé par le travail et le manque de nourriture, ne put se retenir le temps d'accéder aux lavabos et urina dans le couloir du bloc. À quatre heures du matin, en plein janvier, on le mit nu devant la porte debout sur un tabouret. Le chef de block le frappe avec un nerf de bœuf, et toutes les cinq minutes, lui jette un seau d'eau glacé sur le corps. On dut le porter, à l'appel, sur la place couverte de neige où il fut étendu dans le linceul. De là, il fut transporté au *Revier* où il mourut.

Le camp reçut ensuite des Tchèques, des Yougoslaves, des Belges, des Français et plus tard des Italiens. Finalement, 29 nationalités y furent représentées.

En 1943 des usines furent installées dans des baraquements à proximité du camp pour

les firmes Messerschmitt, Steyr, Daimler et Puch. Les détenus y furent dès lors massivement utilisés pour l'industrie de guerre du Reich. Ils fabriquaient des pièces de fusils, de mitraillettes et de moteurs d'avion. Pour soustraire les chaînes de fabrication aux attaques aériennes, cinq galeries souterraines furent aménagées et deux annexes du camp créées sous les dénominations de Gusen II et Gusen III.

Gusen II et Gusen III

De grands transports de juifs polonais et hongrois fournirent la main-d'œuvre pour la construction à Gusen II de 7 km de souterrains destinés en particulier à l'usinage de pièces de l'avion Messerschmitt 262.

Les déportés qui partaient au travail, talonnés par les chiens, étaient précipités sous les coups vers les tunnels dans des trains composés de wagons à plate-forme. La discipline sauvage établie par les pires criminels, sélectionnés à Gusen I et transférés à Gusen II à cet effet, concourait à donner une vision d'enfer de ce camp n'ayant qu'une salle d'eau pour des milliers d'hommes. Il n'existait pas de canalisation de vidange : des enfants juifs plongés nus dans les fosses, cramponnés à une échelle de fer, se faisaient passer les seaux plein d'ordures que d'autres vidaient ensuite dans un wagon-citerne. L'extermination par le travail devint à Gusen II l'extermination tout court, en grande partie de caractère racial selon la doctrine nazie.

Des chiffres qui parlent

En 1945, les SS louaient journallement à l'industrie le travail de 18 500 détenus.

Le "Kommando" de Gusen disposait d'une certaine autonomie par rapport à Mauthausen. Il eut son propre système d'immatriculation du 25 mai 1940 au 23 janvier 1944 et compta jusqu'à plus de 26 000 détenus en février 1945, c'est-à-dire davantage qu'au camp central.

Les effectifs de Gusen évoluèrent rapidement. Le nombre des détenus qui était de 3 800 en 1940, passa à 6 000 en 1942 pour approcher 8 000 en 1943 et dépasser 24 000 en 1944.

L'effectif global des détenus qui passèrent à Gusen peut être évalué à près de 60 000 (sans

compter 8 500 qui furent transférés à nouveau vers Mauthausen ou vers d'autres camps).

Les registres des morts de Gusen, portent 31 637 décès. Il faut y ajouter 1 765 gazés à Harteim, 400 gazés dans les camions spécialement aménagés et bien d'autres exécutions camouflées en "sorties" du camp. Le chiffre des décès dépasse 36 500.

Les traces de voies de chemin de fer

Celles-ci reliaient la gare de St Georgen au camp de Gusen II. Leur construction eut lieu 1943. Elles furent démontées en 1955, lorsque l'Armée rouge quitta l'Autriche.

La plupart des détenus arrivèrent à la gare de St Georgen. Avant la construction du pont de béton par les détenus durant deux jours et deux nuits en 1941, les détenus étaient précipités de la gare de St Georgen vers Gusen sur la route et la place du Marché sous les yeux des habitants.

Des plaques informatives et commémoratives rappelant l'histoire et le calvaire des détenus ont été récemment apposées par la municipalité à certains endroits parcourus par des milliers de cyclistes en été.

Le pont du chemin de fer

Au voisinage de ce pont il y avait une rampe de bois, sur laquelle les détenus étaient précipités par les SS, flanqués de leurs chiens. Les détenus devaient se jeter dans un fossé creusé très profondément en contre-bas, au milieu de ronces et de pierres. La panique était telle, que les hommes en oubliaient le nom de leur commando. Obligés de marquer souvent un long temps d'arrêt, emprisonnés qu'ils étaient entre les jardins entourés de barbelés, les SS les talonnaient alors en hurlant. Ils lançaient les chiens sur eux (d'après un texte de Bernard Aldebert).

Les trains parvenaient au camp de Gusen II directement. Les habitants, surtout les femmes et les enfants voyaient les commandos de travail et les souffrances des détenus. Ainsi, une femme d'une maison voisine ne peut oublier ces visions et, dans la nuit, quand elle veut dormir, ces images sont encore là ; elle nous a raconté que les SS interdisaient aux détenus les pommes de terre qu'ils pouvaient parfois trouver.

Sur une distance de 400 mètres, les détenus devaient pousser des wagonnets de sable jusqu'en haut d'un immense terril de sable pour les vider.

La route du mémorial

En 1940, les détenus polonais construisirent une liaison directe entre le camp de Gusen I et le siège, à St Georgen, de la DEST, société SS d'exploitation des carrières. Cette route fut désignée par les SS comme "Reichsschnellstrasse".

Beim Hedl

Derrière les collines, à gauche, il y avait un camp archéologique, dont le Père Johannes Gruber dirigea l'équipe des détenus chargée d'effectuer ces fouilles. Cet homme, inconnu en Autriche pendant longtemps, incarna un esprit de résistance au camp de Gusen I. Victime de ses actions de solidarité, il fut sauvagement assassiné par le commandant SS de Gusen le vendredi saint de l'année 1944, le 7 avril.

Kolberg

À droite, l'on distingue les vestiges de la gare d'interconnexion entre le réseau normal de chemins de fer et la voie desservant les camps de Gusen. Le personnel civil des chemins de fer n'était pas autorisé à accompagner les trains empruntant cette dernière voie.

Maisons à gauche de la route, édifiées à l'emplacement de Gusen, l' "enfer des enfers"

Gusen II fut le plus cruel, parmi les camps annexes de Mauthausen. En 1944/1945, il abrita plus de 13 000 détenus qui travaillèrent au Bergkristall à St Georgen dans des conditions très dures, les plus meurtrières du complexe de Mauthausen. Infecté par le typhus, ce camp fut incendié afin d'en éliminer toute trace, par les autorités militaires américaines, il ne reste donc rien de Gusen II. Si les historiens autrichiens ne semblent pas connaître l'existence de Gusen II, les habitants de St Georgen, par contre, nous font part de nombreux témoignages.

Témoignage de Henri Boussel
Membre des *Amitiés de la Résistance*